

Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 2 (1928)
Heft: 12

Artikel: La Suisse industrielle : la montre et la mode
Autor: Buchser, Hugo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-780099>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA SUISSE INDUSTRIELLE

LA MONTRE ET LA MODE

La montre moderne n'est plus exclusivement un objet de première nécessité. Elle est devenue, surtout la montre de dame, un des plus précieux bijoux, et nous serions tentés de dire qu'à ce titre elle a repris rang parmi les articles de luxe, si elle n'était un complément indispensable de la toilette, obligée de s'adapter aux exigences si variées de la vie mondaine.

Ce n'est qu'après la Réforme à Genève que la montre prit place au nombre des bijoux. Quelques Huguenots s'étaient réfugiés dans la cité de Calvin, où l'orfèvrerie était déjà très développée, et y avaient apporté avec eux l'art de fabriquer la montre. Ces deux industries étaient prédestinées à se compléter mutuellement, aussi vit-on bientôt apparaître les premières montres de poche avec boîtes genevoises ciselées et émaillées. L'agréable s'alliait ainsi à l'utile. Depuis ce moment-là l'horlogerie marche de pair avec la bijouterie et l'orfèvrerie et s'adapte avec celles-ci aux exigences de la mode.

Mais la mode — qui l'ignore et qui s'en étonnerait? — est fort capricieuse. En dehors du goût individuel de quelques vedettes qui l'influencent, de l'esprit d'invention, de la fantaisie, de l'imagination des nombreux artisans qui en vivent, son évolution dépend d'une foule de circonstances. Les événements politiques mêmes n'y sont pas étrangers. Ainsi aux époques de Louis XV et de Louis XVI, le luxe éfréné qui règne dans la haute société se manifeste également dans les montres et les bijoux: la décoration est très riche, la ciselure et la peinture très en vogue. La révolution française, au contraire, qui démocratise tout, qui nivelle la société, fait naître une mode très simple, d'où tout ornement disparaît. Sous l'Empire, une réaction se produit à cet égard, car inévitablement une cour exige un certain décorum, un certain faste même: les bijoux recouvrent leur ancienne splendeur, et depuis lors ils ne cessent de suivre de près les fluctuations de la mode vestimentaire.

De tous temps et sous tous les cieux, l'homme a éprouvé le besoin de se parer. Devons-nous préciser, et nous excuser auprès de nos aimables lectrices de ce que la pauvreté de notre vocabulaire nous oblige à les comprendre sous cette dénomination toute générale? Nous ne le pensons pas, car on aura saisi d'emblée que nous voulions parler de l'un et l'autre sexe. On le sait bien: c'est chez la femme surtout que le besoin de se parer est instinctif. N'en déplaît à ceux et à celles qui nous la représentent comme l'éternelle sacrifiée, c'est elle, depuis l'époque lointaine du Paradis terrestre, qui a gouverné le monde. Fine mouche, Eve a toujours su obtenir de son compagnon tout ce qu'elle a voulu, dans les grandes comme dans les petites choses. Nous ne voudrions pas affirmer que ce ne fut jamais que pour le bien de l'humanité,

car on pourrait nous rappeler certaine histoire de pomme... N'insistons pas. Laissons à d'autres le plaisir de se disputer sur ce problème, d'ailleurs tout d'actualité. Le fait est lui-même indéniable. Depuis Eve jusqu'à nos jours, en passant par les Cléopâtre, les Pompadour et les Dubarry, l'«éternelle sacrifiée» a toujours su asservir son soi-disant maître.

Sa grâce naturelle, son esprit, sa douceur y auraient certainement suffi, mais elle ne s'y est pas fiée. Elle a cru devoir recourir à d'habiles artifices pour assurer son empire et, riche d'attraits par elle-même, pour se rendre plus attrayante encore, attrayante et irrésistible. Après avoir découvert la pomme, elle a inventé les bijoux. Se forgeant ses propres fers, l'homme s'est ingénié à les lui faire toujours plus riches, toujours plus beaux.

Or la montre tient aujourd'hui l'une des premières places, sinon la première, parmi les bijoux. Elle est le joyau par excellence. Voyez plutôt les devantures des grands bijoutiers: il n'en est pas une qui ne renferme, à côté des brillants étalages de colliers, de bracelets, de perles et de pierreries, une riche collection de montres de tous genres propres à remplacer à elles seules toutes ces diverses parures. Et si vous y regardez de près, vous verrez que les produits de l'industrie suisse y sont tout particulièrement en honneur. Cela n'est pas, d'ailleurs, pour nous surprendre, si nous songeons que les industries de l'horlogerie et de la bijouterie bénéficient chez nous de l'expérience de plusieurs siècles et ont atteint un degré de perfection bien difficile à surpasser, tant sous le rapport de la qualité qu'au point de vue de l'élégance et du décor. Depuis quelques années surtout, sous l'influence de l'évolution de la mode et de la façon de vivre, elles ont réalisé d'étonnants progrès.

Avant la guerre, la montre ne se distinguait pas par un style spécial. Mais, la tourmente passée, l'art moderne, impressionniste et réaliste, ouvre une nouvelle ère de vogue pour la toilette féminine, et avec elle la bijouterie fait un nouveau pas en avant. La femme, qui pendant la guerre a joué un grand rôle, encore qu'humblement effacé, veut s'émanciper. Elle devient sportive, femme d'affaires, camarade de l'homme, qu'elle accompagne... ou qu'elle mène... au golf, à la plage, au bar, au club, au dancing. Les longues privations des années d'angoisse et de larmes font renaître le désir de distraction et de luxe. La société s'étend, imposant la grande mode. Le goût de la femme s'affine. L'ancien bijou, la vieille montre ne répondent plus aux lignes harmonieuses de la toilette, ni aux exigences de la vie nouvelle. Il fallait trouver du nouveau, et c'est ce que le fabricant d'horlogerie suisse reconnut au moment opportun et sut réaliser, avec l'aide de son allié naturel, le joaillier.



On créa la petite montre, à mouvement adapté à des formes diverses.

Tandis qu'autrefois la petite montre bracelet était un privilège des gens riches, les techniciens suisses créèrent les petits modèles si originaux que l'on voit aujourd'hui, dont les mouvements sont très précis, mais qui restent néanmoins à des prix très abordables. On en trouve d'assorties à toutes les couleurs des robes, et la femme de goût change de montre comme elle change de toilette.

Le matin, la jeune sportive, en jumper et la raquette sous le bras, préfère la petite montre en or jaune, ovale, rectangulaire, ronde ou « mirage » avec ruban de reps ou cordonnet, dont les différentes grandeurs permettent une grande variété de formes et quelque liberté dans le décor léger.

A l'heure du thé, nos femmes élégantes arborent la toilette claire, de différentes couleurs, avec laquelle une montre d'or à décor émail est celle qui s'harmonise le mieux. Pour ces modèles, toute fantaisie est laissée à nos fameux artistes et peintres sur émail. C'est la petite montre rectangulaire, ovale ou tonneau, qui domine en toutes variétés de formes et de gravures.

Vient le soir, groupant les reines de la société au spectacle, ou dans les salons resplendissant de lumière. Les montres-bijoux, les montres de joaillerie montées en pendentif sortent de leur écrin pour venir rehausser encore l'éclat des toilettes. Nul ornement n'est trop décoratif, nul diamant trop grand pour refléter tous les feux des lustres. Nous y trouvons tous les styles inspireurs des décors, de l'Antique jusqu'à la Renaissance. La montre de joaillerie, richement sertie, fait son apparition. L'émeraude, qui semble avoir emprunté sa beauté aux flots verts du grand Océan, rivalise avec le saphir, qui parle de la splendeur des nuits indiennes. Et le rubis de Burma, symbole de l'amour, voisine sans en pâlier avec le roi des pierres, le diamant, signe de puissance et de richesse. Tels des satellites, les petits diamants et les roses gravitent autour du gros brillant comme pour faire mieux ressortir la pureté et le resplendissement de ses feux. Nos fabricants et décorateurs méritent à juste titre le qualificatif d'artistes pour avoir su réaliser les petites merveilles qui sortent aujourd'hui de leurs ateliers, dont la précision ne le cède en rien à la beauté de la forme et de l'ornement. Signalons, parmi leurs dernières créations de montres de soirée, les montres boules, breloques, pendentifs, et la montre broche, très en vogue il y a quelques années et qui vient de réapparaître dans la mode féminine.

Si Paris, le grand centre d'élégance, donne dans le monde entier le ton à la mode fémi-

nine, c'est l'Angleterre qui, en revanche, est l'inspiratrice de la mode pour homme, mais en ce qui concerne la toilette seulement. Dans la bijouterie et l'horlogerie, c'est toujours de Genève, La Chaux-de-Fonds et Paris qu'elle nous vient.

Pour l'homme, la classique montre de poche est toujours la plus courante. Pourtant la montre-bracelet, si pratique suivant les occupations de celui qui la porte, et, de plus, si élégante aujourd'hui, jouit d'une vogue qui va toujours en augmentant. Mais aussi quels progrès n'a-t-on pas faits dans sa fabrication, tant sous le rapport de la forme que de la précision ! Lourde de forme lorsqu'elle fit sa première apparition, d'un calibre trop grand et trop délicate pour être vraiment pratique, elle a été considérablement perfectionnée. La guerre l'a fait apprécier pour sa grande commodité. Mais à cette époque-là on n'exigeait d'elle pas autre chose qu'une bonne marche et de la solidité. Pour les besoins du moment et avec tous les risques auxquels le combattant était exposé, il est clair que le luxe n'était pas de mise et eût été pure folie. Aussi ne fabriquait-on pour ainsi dire que des modèles standardisés de la plus grande simplicité, de forme ronde, et quelques rares formes fantaisie. La paix revenue, la montre-bracelet conserva sa vogue, mais on la voulut non seulement d'une plus grande précision, mais encore de forme plus élégante et, en général, d'exécution soignée. Et depuis quelques années elle suit les fluctuations de la mode, tout comme la montre de dame.

On veut aujourd'hui une montre-bracelet de forme plus plate et plus allongée, s'adaptant mieux au poignet. Ce sont surtout les formes rectangulaires et carrées qui sont demandées. L'homme de goût la choisit toujours qui s'harmonise à ses vêtements et soit conforme aux exigences de la mode.

L'évolution rapide qui caractérise la vie moderne et exerce son influence sur tous les objets de première nécessité donne naissance, de façon frappante, à de nouvelles montres de conception tout à fait originale et s'adaptant aux besoins variés de l'existence. Tandis que l'homme d'affaires s'en tient à la solide lépine ou savonnette et que le sportif préfère la montre-bracelet, l'homme en « evening dress » porte une montre smoking plate ou extra-plate en or jaune, or gris ou platine, souvent enrichie de pierres serties sur la carrure et d'un décor de fond, à la lunette gravée ou ramolayée.

Montre et bijoux sont aujourd'hui un complément indispensable de la toilette, auquel quiconque se pique d'élégance ne saurait vouer trop d'attention. Mais grâce à l'ingéniosité, au savoir-faire et au bon goût de nos fabricants, le client n'a que l'embarras du choix.

Hugo Buchser.

